

## JOURNÉE DU CANCER: MOBILISER AUTOUR DE LA PRÉVENTION



**Pr SOLANGE PETERS**

Cheffe du service d'oncologie médicale  
Département d'oncologie  
UNIL, CHUV, Lausanne



**Pr PIERRE-YVES DIETRICH**

Chef du centre d'oncologie  
Département d'oncologie  
HUG, Genève

Dans le cadre de la journée mondiale contre le cancer, les Hôpitaux universitaires de Genève (HUG) et le Centre hospitalier universitaire vaudois (CHUV) organisent en partenariat avec la *Revue Médicale Suisse*, le 24 février prochain, à Genève, un après-midi d'information et de débats sur le thème de la prévention des cancers.\* Des experts suisses et internationaux présenteront les dernières données de la littérature sur différents sujets d'actualité en oncologie. Les Prs Solange Peters et Pierre-Yves Dietrich livrent en avant-première les points forts du programme de cette journée.

**La prévention était aussi le thème retenu cette année par l'Organisation mondiale de la santé pour la journée mondiale de lutte contre les cancers: est-ce aujourd'hui un réel challenge en oncologie?**

**Pr Solange Peters:** C'est un hasard que nous ayons choisi le même thème mais cela montre à quel point c'est un enjeu majeur. En tant qu'oncologues, c'est clairement un sujet qui nous préoccupe, aussi bien localement que globalement. Plusieurs rapports ont été publiés lors de la journée

mondiale de lutte contre les cancers, par l'OMS<sup>1</sup> et le Centre international de recherche sur le cancer (CIRC)<sup>2</sup> notamment. Parmi les nombreuses données parues, les projections d'augmentation des cas dans les vingt prochaines années (environ 60% à l'échelle mondiale, ndlr) ont suscité beaucoup de réactions, voire d'émotions parmi les citoyens. La situation est en effet inquiétante. Quel que soit le système de santé, quels que soient les prix que l'on pourra négocier avec l'industrie pharmaceutique, si rien n'est fait pour limiter les nouveaux cas de cancer d'ici 2040, nous aurons du mal à prendre en charge de manière optimale et équitable tous nos patients. La prévention est le seul moyen d'anticiper cette énorme augmentation de cas.

**Pr Pierre-Yves Dietrich:** Les dernières années ont été marquées dans notre spécialité par des avancées thérapeutiques sans précédent, dont nous ne pouvons que nous réjouir. Mais ces progrès ne doivent en aucun cas faire croire à la population et aux politiques que le problème du cancer est réglé, car c'est loin d'être le cas. Les attentes des patients et des familles sont aujourd'hui en décalage avec la

réalité: il y a actuellement plus de 40 000 nouveaux cas de cancer par an en Suisse et 17 000 décès liés à ces maladies. Il est donc crucial de rappeler qu'une part importante des cancers est évitable. Une sensibilisation à l'échelle individuelle, sociétale et politique est nécessaire.

**La présentation d'ouverture de la journée du 24 février est intitulée «Everyone has a role in preventing cancer: what can you do?». Quelle est la place des médecins pour soutenir cette prévention?**

**SP:** Nous avons tous un rôle à jouer mais les oncologues l'ont peut-être partiellement négligé. Nous avons constaté par exemple qu'il n'y avait pas de sessions dédiées à la prévention dans nos congrès. On a, il faut l'avouer, longtemps pensé que ce n'était pas directement notre rôle d'oncologue, et que nous étions des acteurs «en aval» de la prévention. Mais c'est faux. En tant que présidente de la Société européenne d'oncologie médicale (ESMO), je souhaite que nous remédiions à cela. Nous allons donc travailler avec le CIRC pour produire des outils d'information et de communication pour tous. Désormais les congrès de l'ESMO proposeront des sessions sur la prévention. Et nous collaborerons avec nos confrères non-oncologues qui sont en contact avec nos patients en amont et ont un rôle primordial à jouer.

**PYD:** Le rôle des médecins de famille est essentiel. Et une manière d'élargir le débat est de rappeler que les mesures préventives qui ont montré leur efficacité pour réduire l'incidence des cancers sont tout aussi valables pour diminuer le risque de maladies cardiovas-

culaires, autre cause principale de décès en Suisse comme dans beaucoup de pays. « Ne fumez pas, ayez une activité physique régulière, consommez de l'alcool et du soleil avec modération, ayez une alimentation équilibrée » sont des messages simples qu'il est bon de rappeler. L'État a aussi une forte responsabilité, en particulier par des actions éducatives pour les plus jeunes, car ce sont eux qui bénéficient le plus de la prévention primaire. Il faut aussi s'attaquer frontalement au tabac et ne plus accepter une politique molle de compromis en raison des enjeux financiers.

**Le tabac et le cancer du poumon seront au centre de plusieurs présentations le 24 février, est-ce une cible majeure en matière de prévention?**

**PYD:** Je serai assez direct: la politique anti-tabac en Suisse et dans beaucoup de pays occidentaux est nulle ! Récemment, un producteur de cigarettes a annoncé le licenciement de plus de 200 employés suisses. Le message transmis par les médias était celui d'une catastrophe économique. Il est évident que c'est un drame à l'échelle individuelle pour ces personnes, mais la réalité est que si une entreprise de cigarettes doit réduire la voilure c'est une excellente nouvelle pour la santé publique et à plus long terme aussi pour l'économie ! Plus d'un quart de la population suisse fume, or la cigarette est responsable à elle seule de 30% de la mortalité par cancer et d'un coût exorbitant.

**SP:** Le message est sans ambiguïté, il faut proscrire le tabac. Or, nous voyons bien, que les choix politiques ne sont actuellement pas à la hauteur des enjeux sanitaires concernant le tabac. C'est un secret pour personne, les aspects économiques pèsent lourds, mais il

serait grand temps de considérer aussi ce que coûte le tabac à la société. Réduire le tabagisme est incontournable. Et, en plus de positions politiques plus fermes, il est indispensable d'aider les personnes dépendantes à se sevrer. La question de la cigarette électronique sera d'ailleurs aussi au programme lors de la journée du 24 février, car il existe une certaine controverse sur la question, se concluant intelligemment par une prise de position ferme du CIRC contre cette pratique, cette nouvelle addiction, en 2020. D'autre part, l'usage de ces dispositifs est croissant dans la population. Nous savons que les médecins sont questionnés sur la cigarette électronique.

### Un autre sujet d'actualité au programme est le dépistage

#### du cancer du poumon, quelles sont les nouveautés?

**PYD:** Le sujet fait parler, et depuis longtemps, car si la prévention primaire met tout le monde d'accord, la mise en place d'un dépistage est plus technique, plus complexe et suscite le débat. Je ne doute pas d'ailleurs que les discussions seront riches le 24 février sur le sujet. Mais des nouvelles données, publiées très récemment, seraient en faveur de ce type de dépistage, je le souligne, chez des patients sélectionnés selon des critères bien précis. Il nous semblait donc important de débattre autour de ces nouvelles données.

**SP:** Les nouveaux résultats sont en effet très intéressants et concernent directement les médecins de famille, qui seraient

en première ligne pour identifier les patients candidats à ce dépistage s'il était implémenté dans notre pays. Une expérimentation sur quelques centaines de patients a déjà débuté en Suisse alémanique. Une initiative similaire suivra en Suisse romande. L'objectif est d'une part, de voir s'il est possible de déployer un tel dispositif sur le terrain et d'autre part, d'observer l'impact du dépistage sur les patients. De façon importante, les données avaient précédemment révélé qu'un scanner qui ne montrait pas d'atteinte pulmonaire pouvait conforter certains patients dans leur dépendance. La présentation du Pr Christophe von Garnier du CHUV devrait permettre de mieux saisir la complexité et les enjeux de ce dépistage.

- 1 [www.who.int/publications-detail/who-report-on-cancer-setting-priorities-investing-wisely-and-providing-care-for-all](http://www.who.int/publications-detail/who-report-on-cancer-setting-priorities-investing-wisely-and-providing-care-for-all)
- 2 <http://publications.iarc.fr/586>

Journaliste: STÉPHANY GARDIER

#### \* Informations pratiques:

Lundi 24 février 2020, 15h-18h.  
Hôpitaux universitaires de Genève, Auditoire Marcel Jenny, Rue Gabrielle-Perret-Gentil 4, 1205 Genève.

Symposium gratuit sur inscription. Programme et inscription: <https://www.hug-ge.ch/departement-oncologie/symposium-professionnel>

### REVUE DE PRESSE

#### Assez de masques pour les hôpitaux

Alors que les officines font difficilement face à l'explosion de la demande en masques, l'approvisionnement des hôpitaux et cabinets suisses en matériel de protection ne suscite guère d'inquiétude. Les personnels soignants exposés à des cas suspects sont pourtant les seuls, avec lesdits cas suspects, pour lesquels l'Office fédéral de la santé publique (OFSP) recommande le port d'un masque – mais de qualité professionnelle – en plus de lunettes, gants et blouses de protection. Ces masques constituent, selon les autorités sanitaires, un rempart efficace contre les virus, à l'inverse des simples masques d'hygiène.

Les masques grand public ne couvrent pas de manière optimale l'accès aux voies respiratoires. L'adoption d'un simple masque d'hygiène par les patients potentiellement atteints par le nouveau virus permet néanmoins de limiter le risque de transmission de celui-ci. (...)

La Confédération dispose de stocks obligatoires pour ce type de dispositifs. L'Office fédéral de l'approvisionnement économique du pays (OFAE) recense 170000 masques de qualité en réserve. La production locale de produits désinfectants est suffisamment conséquente pour faire l'impasse sur des stocks obligatoires. (...) Les Hôpitaux universitaires de Genève (HUG) «ont défini des seuils de réapprovisionnement qui leur permettent d'être réactifs et de faire face notamment à l'augmentation de consommation en regard de la grippe saisonnière à influenza», était un porte-parole. (...)

*Tribune de Genève  
du 10 février 2020*

#### HUG: moins d'attente aux urgences

Fini les longues heures d'attente, les couloirs labyrinthiques et les transferts de brancards d'un étage à un autre? Les Urgences des Hôpitaux universitaires genevois

(HUG) poursuivent leur mue vers une meilleure prise en charge des patients(...)

À l'horizon 2023, une extension de 2350 m<sup>2</sup> viendra compléter la surface actuellement dédiée aux urgences adultes. Un agrandissement qui, en doublant les places d'examen, permettra d'absorber les 90000 patients annuels prévus en 2040. Une augmentation nécessaire considérant que l'infrastructure actuelle est calibrée pour accueillir 60000 personnes, et qu'elle est constamment sursollicitée depuis 2012, précise le communiqué. La nouvelle surface sera pour moitié construite au-dessus de l'actuel accueil des Urgences, donnant sur la rotonde. Le reste de l'extension prendra ses quartiers dans les locaux libérés dans le nouveau bâtiment d'hospitalisation, un peu plus loin sur le boulevard de la Cluse.

À l'objectif d'augmenter la capacité s'ajoute celui d'améliorer l'ergonomie des lieux. (...) En cassant des cloisons et en réaménageant l'espace, on peut faciliter et limiter les déplacements. On pourra par

exemple rapprocher les salles de radiographie des zones d'examen, qui ne sont pourtant pas si loin aujourd'hui mais reliées par de longs couloirs indirects». Au total, nouveaux équipements compris, la facture s'élève à 44,6 millions de francs.

Cette transformation de l'espace vient renforcer la nouvelle organisation des soins, mise en place progressivement depuis juin 2019. Objectif: accélérer la prise en charge des patients. «Il n'y a rien de plus angoissant que d'attendre deux heures sans avoir eu un premier contact avec l'équipe soignante», reconnaît le porte-parole. D'où la volonté de systématiser une première évaluation médicale la plus rapide possible, qui permette de limiter l'attente aux cas nécessitant des examens complémentaires.

**Maude Jaquet**

*Le Courrier du 6 février 2020*